

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

À QUOI SERT LE THÉÂTRE ? (articles et conférences, 1987-2003), 2003.

CE QUE SEUL LE THÉÂTRE PEUT DIRE – CONSIDÉRATIONS POÉLITIQUES (articles et conférences, 2004-2011), 2012.

BLUFF, 2012.

HORS-JEU, 2013.

Chez d'autres éditeurs

CREDO, *suivi de* LE RÔDEUR, Minuit, 1982.

BERLIN, TON DANSEUR EST LA MORT, Théâtrales, 1983, rééd. 2005.

CABALE, *suivi de* TEMPORALIA, Théâtre Ouvert, 1983.

NOISES, Théâtre Ouvert, 1983.

RÊVES DE KAFKA (adapt.), *suivi de* EXILS, in *L'Avant-Scène*, n° 755, 1984.

CORPS PERDUS, in *L'Avant-Scène*, n° 770, 1985.

KÉ VOI ?, in *L'Avant-Scène*, n° 777, 1985.

SANG ET EAU, Minuit, 1986.

LE ROMAN PROMÉTHÉE, Actes Sud-Papiers, 1986.

PALAIS MASCOTTE, in *Cinq auteurs*, Autrement, 1986.

SADE, CONCERT D'ENFERS, Minuit, 1989.

MINGUS, CUERNAVACA, Deyrolle, 1991 ; Rouge Profond, 2003.

TAKIYA ! TOKAYA !, *suivi de* ÂMES SŒURS, Minuit, 1992.

LA PLAIE ET LE COUTEAU, *suivi de* L'APOTHÉOSE SECRÈTE, Minuit, 1993.

DIKTAT, Minuit, 1995.

ILS SONT DEUX DÉSORMAIS SUR CETTE TERRE IMMENSE, in *Théâtre contre l'oubli*, Amnesty/Actes Sud-Papiers, 1996.

TOUJOURS L'ORAGE, Minuit, 1997.

LE DIT DE JÉSUS-MARIE-JOSEPH, in *Petites Pièces d'auteurs*, Théâtrales, 1998.

CAIRN, Minuit, 2003.

LA RÉVOLTE DES ANGES, Minuit, 2004.

L'AUTRE, Minuit, 2006.

LE TESTAMENT DE VÉNUS, Gallimard, 2006.

SURFACES SENSIBLES, Gallimard, 2007.

JE M'APPELLE ET AUTRES TEXTES, Minuit, 2008.

VITA NOVA JAZZ, Gallimard, 2011.

LE BLUES DE JEAN LHOMME, La Joie de lire, 2013.

PAS À VENDRE, Gallimard, 2014.

ENZO CORMANN

Personne ne bouge

suivi de

Jazz poems

Exit

Comme un chorus de bleu
(dans la nuit orchestrale)

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours
de la Région Bourgogne-Franche-Comté et du Centre régional du livre de Franche-Comté

SOMMAIRE

<i>Personne ne bouge</i>	9
<i>Jazz poems</i>	65
Exit	69
Comme un chorus de bleu (dans la nuit orchestrale)	87

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-505-5

Personne ne bouge

À Fernando Gomez Grande.

« L'intérieur n'est à l'extérieur de rien. »

Valère Novarina, *Vous qui habitez le temps.*

*Le tiret scande la parole
comme la respiration d'un saxophoniste
entre deux phrases soufflées¹.
La partition verbale est entrecoupée de scolies.
Tout n'est pas à jouer, mais tout joue.*

*Une cellule ordinaire de prison, dans le quartier
d'isolement¹.*

1. qui avez-vous dit que vous êtes ?

*La porte donne sur l'assistance. Au fond, la fenêtre
à barreaux.*

2. expliquez-moi comment un règlement qui prévoit l'existence de quartiers d'isolement peut prétendre s'intéresser à ma bonne santé – il se trouve docteur que si je devais souffrir de quelque chose ce serait de cela même que définit le règlement et qui soi-disant motive votre visite – à savoir de l'isolement – merci de le consigner dans votre rapport – troubles de l'audition et de la vue troubles de mémoire troubles en tout genre – et que les rats qui font irruption la nuit par le trou des chiottes sont les seuls êtres qu'il me soit permis de fréquenter – et que ça pue la merde et le Crésyl – ainsi qu'un certain nombre d'autres odeurs non identifiées – et que les douches sont un cloaque – et que la bouffe arrive froide café du matin inclus – et que les matons prennent un malin plaisir à débarquer dans la cellule quand je chie – et qu'il manquait trente-deux pages à la deuxième partie

1. Image empruntée à Jack Kerouac, « Essentials of Spontaneous Prose », in *Black Mountain Review*, n° 7, octobre 1957 : « No periods separating sentence-structures already arbitrarily riddled by false colons and timid usually needless commas-but the vigorous space dash separating rhetorical breathing (as jazz musician drawing breath between outblown phrases). »

1. 9 mètres carrés (4 × 2,25 m).

des démons de Dostoïevski que j'ai empruntée à la bibliothèque – et que et que et que – je vous souhaite une excellente fin de journée

Article 311-8 du Code pénal : « Le vol est puni de vingt ans de réclusion criminelle et de 150 000 euros d'amende lorsqu'il est commis soit avec usage ou menace d'une arme, soit par une personne porteuse d'une arme soumise à autorisation ou dont le port est prohibé. »

3. je connais la musique docteur – comme vous devez le savoir j'ai déjà tiré une quinzaine d'années en centrale – me voici de retour treize ans plus tard – treize années de nomadisme de luxe et de récréation – avez-vous déjà navigué dans les mers du Sud docteur ? – déjà survolé les îles Australes en bimoteur Cessna ? – connaissez-vous Tahiti ? – la Polynésie est mon terrain de jeu favori – même un peu plus que cela à vrai dire – c'est un refuge mais les refuges sont également des pièges – comme le dernier retranchement du forcené – on croit se réfugier *au bout du monde* mais la Terre est ronde n'est-ce pas – où qu'on se trouve on est toujours *au beau milieu* du monde – en plein centre de la cible – vous lézardez en paréo et tout à coup le ciel vous tombe sur la tête – vous vous réveillez menotté et entravé – embarqué dans une estafette toutes sirènes hurlantes à destination de l'aéroport – retour express en métropole – fin de l'échappée belle – il n'y a pas d'ailleurs docteur – on ne s'en va jamais *là-bas* – on est toujours *ici* – c'est-à-dire où l'on est quand on y est – c'est idiot n'est-ce pas ? – pensez-y de votre côté – nous en reparlerons

Ce texte est une « traduction » : parole à venir, traduite du silence auquel l'a réduite la réclusion. Le reclus lui-même saurait-il régurgiter le verbatim de son exil intérieur ? Il lui faudrait l'inventer, comme le « traducteur » s'invente des critères d'exactitude.

4. j'ai été quelqu'un dans le temps docteur – affirmation grotesque – est-ce que je ne suis plus ? – est-ce que j'ai cessé d'être ? – qu'en pensez-vous docteur ? – être et avoir été – patati patata – incapacité congénitale de conjuguer le verbe vivre au présent de l'indicatif – *tu as vécu* – regrets remords nostalgie – *tu vivras* – projets promesses impatience – nous ruminons sans fin l'herbe de la veille en spéculant sur celle du lendemain – mais contrairement aux vaches docteur l'homme n'a pas la tête à ce qu'il fait – comme le dit Marlon « je voudrais tant être celui que j'étais quand je voulais être celui que je suis devenu » – être quelqu'un docteur ce n'est pas le contraire de n'être personne mais d'être n'importe qui – je n'étais pas n'importe qui mettons – le mec qui ne vous prend jamais au téléphone parce qu'il est en rendez-vous – je me souviens de l'odeur somptueuse d'un certain costume – le poli extraterrestre d'un étui à cigarettes – une certaine qualité de veulerie des gens – baie vitrée sur le fleuve conciliabules feutrés – j'ai été quelqu'un dans le temps – *été dans le temps* voilà – le passé composé nous fait savoir que ce n'est plus le cas – est-ce que je suis désormais hors du temps ? – ni dans ni hors pour l'excellente raison que je suis devenu moi-même un bloc de temps – au bloc vous devenez un bloc de temps haha – selon vous docteur à quoi ressemble un bloc de temps ? – à un type qui *débloque* pardi !

« *La plus grande transformation intérieure que j'ai eue à subir touche à la perception du temps. En prison, chaque jour semble s'étirer dans sa longueur, alors que les semaines, les mois et les années passent vite. En prison, on s'habitue à interpréter et à réexaminer les mots, les événements, les actions de manière lente et répétitive. Il n'y a nulle part où se presser, on a toujours le temps de rester calme et de tout repasser en revue. On s'habitue à ce mode de vie, et on finit par y trouver un charme insolite, rare à notre époque*². »

5. jupes flottant sur des jambes de femme rire de femme gestes de femme – au fond tout est affaire de peinture – ce que vous possédez n'est rien docteur si vous ne vous le représentez pas – les photographes sont les maîtres du monde – rien dans les poches tout dans le nuage – jupes et jambes de femmes – photographe les femmes – avoir chez soi rangés dans des boîtes quelques milliers de portraits de femmes – une gynothèque – *avoir chez soi* n'est-ce pas ? tout un programme ! – disposer d'un chez-soi – ne suis-je pas chez moi dans cette cellule – pas chez moi non sans doute mais chez qui d'autre alors ? – nous autres matricules ne sommes chez personne – il n'y a personne nulle part ici – de simples blocs de temps – blocs de temps mitoyens

La fenêtre comme une flaque de jour biffée de cinq barreaux verticaux. Son propre visage en fait de paysage. La bouche parle, mais le film est muet.

2. Mikhaïl Khodorkovski, « L'ennemi de Poutine », propos recueillis par Michel Eltchaninoff, trad. Galia Ackerman, in *Philosophie magazine*, n° 61, juillet 2012.

Buée. Fondu au flou.

Coup de pied dans la chaise en plastique moulé. Les choses valdinguent, le temps ne bronche pas.

6. lors de votre précédente visite j'ai prononcé le mot « lointain » – j'ai repensé depuis à ce *lointain* docteur – je me le suis *représenté* – j'ai vu un point perdu dans un paysage de brumes – comme une imperfection de la feuille choisie par le peintre – poussière malencontreuse sur l'objectif du photographe – notre lointain est une scorie perdue dans l'immensité du présent – je considère ce point à peine discernable et je me représente à l'intérieur de lui – j'habite mon lointain docteur – proximité morte – douleur aux antipodes – mon lointain est ici désormais – je veux dire enfermé dans cet autre lointain – attente sans objet – je passe mes journées dans une salle d'attente – mais je ne sais même pas ce que j'attends – ni même si j'attends pour de bon quelque chose ou quelqu'un – la nuit est mon ennemie intime – je perds toute substance dans l'obscurité – je perds pied – ne suis plus qu'un bloc de trouille dérivant dans l'espace

Montrer un homme abattu comme un chien, montrer un chien abattu comme une chose. Pouvoir des tanks et des gangs.

Ce pourrait être des arrachis de journaux jetés sur le sol de la cellule, des visions par la fenêtre, comme dans les photos de Jan Saudek.

Ce pourrait être des sons déstabilisants, comme ces cris ouatés par le sommeil dans la nuit des grandes villes – et des prisons.

Partition sonore : objets concrets de la détention, objets mentaux du dérapage. Tout l'événement est

comme enveloppé, conduit, tiré vers le futur, la chute, par un continuum obsédant.

7. à quoi dirais-je qu'aura ressemblé ma vie ? – à la cabine surpeuplée d'un avion de ligne ? – je me rappelle avoir lu l'*Énéide* à 10 000 mètres d'altitude – au-dessus de l'Oural et de la Sibérie et je me rappelle m'être pris pour Jupiter

« Jupiter qui, du sommet de l'éther, regardait la mer parsemée de voiles, les terres déployées à ses pieds, les rivages et les peuples largement disséminés, s'immobilisa alors au plus haut point du ciel et fixa ses regards sur le royaume de Libye³. »

« Le Verbe planait au-dessus de l'univers, planait au-dessus du néant, planait au-delà de l'exprimable et non-exprimable, et lui, submergé par le grondement du Verbe et enserré par le grondement, il planait avec le Verbe⁴. »

8. on est des paysages docteur – on est un territoire – on s'habite comme on niche auprès d'un point d'eau – en aurons-nous jamais fini avec l'homme ? – participer de l'univers en expansion – croûton dans la soupe cosmique – quand vous souriez docteur vous montrez les dents – moi je n'ai jamais su comment sourire – avec ou sans dents bouche ouverte ou

3. Virgile, *Énéide*, livre I (I, 223-226), trad. Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, consultable en ligne sur : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-223-417.html>.

4. Hermann Broch, *La Mort de Virgile*, trad. Albert Kohn, Paris, Gallimard, 1955.

fermée – nous sommes outillés pour mordre mais nous nous battons avec les pieds et les poings – nous aboyons mais nous ne grognons pas – nos pattes sont fragiles – nous souffrons du froid mais nos femmes sont superbes – vous nous quittez déjà docteur ?

Le théâtre montrant concrètement un homme qui s'adresse à un interlocuteur absent, on chercherait en vain à éliminer le soupçon que toutes ces paroles sont prononcées (ou non) dans la solitude de la cellule du quartier d'isolement. Le dialogue supposé par l'écriture empruntera les habits du soliloque. Il y a quelque chose de vrai dans ce simulacre : on peut visiter la solitude du taulard, non pas briser son isolement.

9. ton père et le mien étaient des bouses Marlon – le monde est un tas de fumier

10. je vous parle comme on fume docteur – pour occuper l'espace pour faire du volume – établissement non blablateur prière sortir blablater dans les zones *outdoor* réservées à cet effet – il y avait des fumoirs dans le temps – des fumoirs et des mouiroirs – aujourd'hui des *espaces fumeurs* équipés d'un extracteur de fumée – et des espaces blablateurs avec leurs extracteurs de langue déguisés en toubib

Par moments, la voix donne l'impression de se noyer dans sa propre matière sonore ou, au contraire, d'être submergée par le bruit ambiant, exacerbé par l'attention que lui porte le taulard à son corps défendant.

Devenir capharnaïm.

11. j'ai voulu vivre en cinémascope docteur – le projet a vécu je lui ai survécu – il est cependant question de finir en paix – finir en paix dans un monde en guerre – l'autre jour vous m'avez demandé si je suis apaisé – mon âme en camisole se jette contre les murs de la cellule matelassée – quoiqu'il n'y ait ici ni camisole ni matelassage – la lassitude du soir et le blues du matin – promenade sous le ciel grillagé – cour de 6 mètres par 3 – 22 pas par tour de cour – une seconde par pas – 163 tours par heure – 6 kilomètres par jour – 40 kilomètres par semaine – 2 000 kilomètres par an – je vous laisse le soin de vérifier le calcul – 2 000 kilomètres l'équivalent de Paris-Athènes chaque année à pied – on ne fait pas plus terrien que moi docteur – j'ai toujours aimé les grosses chaussures de marche toujours aimé crapahter – suivre un chemin de crête dévaler un pierrier – peser au sol – sensation d'adhérence – vous n'êtes pas tout à fait libre si vous n'êtes pas nomade – il faut bouger laisser derrière soi quitter abandonner – la seule façon de vivre au présent c'est de foutre le camp – on ne va nulle part on ne fait que décamper – pas de gens du voyage que des gens du départ

« En prison, rien ne change jamais : hier est comme aujourd'hui qui sera comme demain. Cette immuabilité est proprement insupportable – sauf si vous opérez une conversion phénoménologique : ici, la conversion à la vertu carcérale. Vous constatez alors que, même quand il semble que rien ne se passe, il se passe encore quelque chose : par exemple, hier “ça n'allait pas” et aujourd'hui “ça va mieux” – ou l'inverse. Les philosophes ont donc raison : ce qui nous arrive vient de nous. Mais si vous n'assumez pas

ce fait comme une discipline, cela peut rendre fou. Si, au contraire, vous vous imposez ce qu'Épictète nomme une mélèté [“pratique”], alors la prison devient une grande maîtresse⁵. »

12. ainsi font docteur les petites marionnettes – les petites marionnettes se réveillent le matin avec la délicieuse sensation de la liberté – les petites marionnettes songent aux infortunés et aux parieurs téméraires condamnés à végéter au placard – mais la liberté docteur est chose complexe et délicate – les petites marionnettes agitent les bras – hochent la tête et se dandinent d'un bord à l'autre du castelet – trois petits tours et puis dodo – comme c'est triste vous ne trouvez pas ? – mais vous diront les marionnettes *la vie est ainsi faite* – ainsi faite faite faite – trois p'tits tours et puis – défaites ? – n'ai pas voulu jouer le jeu du castelet à deux dimensions docteur – n'ai pas voulu du canevas sur lequel j'étais censé improviser – n'ai pas voulu me laisser manipuler – sauvagerie refus de la domestication sous toutes ses formes – quinze années de vie sauvage m'ont coûté quinze années de cage – sorti à 50 piges je replonge à 60 – je vais probablement devenir fou – c'est à ça que sert le quartier d'isolement non ? – changer les fauves en loques – connaissez-vous cependant docteur ces cas d'espèces mutantes qui finissent par adopter pour nourriture le produit censé les empoisonner ? – je me goinfre de solitude et d'isolement – je ne dis pas que j'y ai pris goût mais j'ai appris à m'en nourrir – ce qui est censé me dompter m'ensauvage un peu

5. Bernard Stiegler, « La prison a été ma grande maîtresse », entretien avec Philippe Nassif, in *Philosophie magazine*, n° 63, octobre 2012.